Les activistes gays marchent sur un fil

Les faces d'une même lutte

La communauté LGBT (lesbiennes, gays, bi et transsexuels) au Sénégal se constitue à mesure que son combat et sa raison d'être s'éclaircissent. Aujourd'hui, elle est composée de 12 associations. Les quelques figures militantes, funambules des temps modernes, portent le combat pour la reconnaissance et l'application de leurs droits. Si elle est une famille pour certains, la communauté LGBT est aussi celle de tensions et de concurrences. Pour autant, à chaque événement d'ampleur, ses membres se mobilisent. "*Une arrestation de l'un de nous concerne tous*", commente Thomas Ayissi, activiste connu qui, il y a quelques jours, demandait pourtant que sa photo ne soit finalement pas publiée, par crainte de représailles.

Filer doux ou s'exposer

"*Tout le monde veut aller au ciel mais nous empruntons des chemins différents*", commente son amie Ndeye Kebe, présidente de l'association Sourire de femmes. La plus grande discordance est celle de la visibilité et *de facto* la reconnaissance publique de l'orientation sexuelle. "*Il est important de mettre un visage sur l'homosexualité sénégalaise, celle que la société refuse de voir*", explique Diadji Diouf dont la visibilité contrainte s'est muée en une opportunité de mener le combat aux avant-postes. Oui mais, dans une société qui condamne juridiquement l'acte et socialement l'orientation, les risques de les assumer ouvertement sont considérables. Certains jugent ainsi préférable d'agir à visage couvert. "*La vie sexuelle est privée. Tant que tu ne le dis pas, tu vis bien, dans une société tolérante*", disent-ils.

En tout état de cause, les figures du militantisme s'accordent sur ceci : "*La place se prend, elle ne se reçoit pas.*" Les leaders associatifs, en plus d'offrir aux membres de la communauté un lieu dans lequel "*ils peuvent cesser de faire attention*", entendent apporter un discours alternatif à celui, homophobe, qui domine l'espace public et médiatique et ainsi changer le rapport de forces qu'ont imposé les plus radicaux.

Etant donné que le changement des mentalités "*ne se fera pas en un jour*", les militants veulent continuer à croire que "*ce que l'on fait aujourd'hui, d'autres en bénéficieront demain*". Leur certitude : le changement pointe à l'horizon. "*Une société n'est jamais prête, ce n'est pas une raison pour cesser de se battre pour faire bouger les lignes*", sourit Thomas Ayissi. "*Personne n'est éternel, d'autres générations plus ouvertes arrivent*", ponctue avec conviction Diadji Diouf.

Valentine Van Vyve

Fonds pour le journalisme

A suivre dans la Sélection de **LaLibre.be**

Djamil, la voix d'une seule voie

En 2008, j'ai eu la possibilité de m'en aller. Je suis resté car je pensais que c'était ici que je serais le plus utile. Aujourd'hui, je me sens seul et découragé." Après 15 années de lutte, Djamil montre des signes de fatigue. Alors que six mois auparavant, rien ne semblait pouvoir l'atteindre, le quadragénaire est proie à des doutes.

C'est qu'il faut pouvoir faire preuve d'endurance. Prendre des coups, comme ce jour lors duquel il a vu le corps d'un ami exhumé sous prétexte qu'il ne méritait pas de sépulture dans le cimetière musulman de Thiès. Comme le jour lors duquel les locaux de Prudence, l'association LGBT dont il est le président, ont été incendiés. Prendre des coups et se relever. "*Le courage, c'est notre meilleure arme. Peut-être la seule*", disait-il. Celui-là ne l'a pas lâché. "*On dit de moi que je suis radical*", expose-t-il fièrement. Derrière ses yeux pétillants et son large sourire se cache une volonté hors pair. "*Le seul objectif est de mettre fin aux injustices*", martèle ce natif de Guinée. "*Au lieu de penser à la manière de recoller les pots cassés, faisons en sorte que les pots ne se brisent pas.*"

> *"On ne mène pas une lutte du bas de son lit."*
>
> **DJAMIL BANGORA**
> Activiste.

Cela, on ne peut le faire chacun de son côté. "*Il faut gagner le pari de parler d'une seule voix*", insiste le président de l'alliance Renapoc, dernière tentative en date de mettre en place un réseau d'associations qui s'exprimerait au nom de toutes. La voix de Djamil, profonde et puissante, n'a pas de mal à se faire entendre. Encore faut-il que les autres lui emboîtent le tempo. Djamil est déterminé. C'est sa force. Et son talon d'Achille.

Ils disent de renoncer

Depuis que sa voix, d'abord, et son visage, ensuite, ont été associés à l'homosexualité au Sénégal, il assume pleinement cette identité car, pense-t-il, tout acte de contrition jetterait le discrédit sur la communauté; battrait en brèche les efforts consentis ces 15 dernières années pour que les LGBT trouvent une place digne dans la société. "*Les avocats nous disent de renoncer à ce que nous sommes; les associations de défense des droits humains prêchent auprès des convaincus; d'autres prônent l'extrême prudence. Mais ces stratégies nuisent à la cause qu'elles prétendent servir*, s'exclame-t-il, *on ne mène pas une lutte du bas de son lit, entre les quatre murs de sa chambre, en frappant fort dessus.*"

JOHANNA DE TESSIÈRES

DJAMIL BANGORA
Président de Prudence, association LGBT, et de Renapoc (Réseau national des Populations Clés).

Djamil est de ceux qui pensent que la meilleure défense, c'est l'attaque. Pour cela, "*il faut prendre position de façon ouverte et directe. Il y aura forcément un prix à payer mais c'est comme cela que l'on fera changer les choses, c'est la seule stratégie. Le respect de nos droits, c'est la seule issue.*" Dans ce combat à armes peu égales, "*on peut perdre la tête. Mais on peut aussi, à force d'abnégation, vivre heureux. Je suis prêt à me sacrifier pour la liberté*", dit-il en baissant, une fois n'est pas coutume, le ton de sa voix.

"J'ai tout perdu"

Aujourd'hui, cette liberté est échaudée : il ne se déplace pas autrement qu'en moto et ne se rend plus à la mosquée. Ce serait jouer inutilement avec sa vie. "*J'ai tout perdu. Je veux faire en sorte que ceux qui me suivent ne vivent pas ces injustices*", confie-t-il. Djamil est un référent pour nombre de jeunes dont il se sent responsable. "*J'attends qu'il m'aide à y voir plus clair dans ma vie*", dit ainsi Sow, recevant l'approbation des cinq autres membres de l'association réunis chez celui qu'ils considèrent comme leur "*père*".

La priorité de Djamil est désormais la mise sur pied d'un centre qui accueillera les jeunes en situation d'extrême urgence, leur offrira une formation pour les aider à s'intégrer dans le monde du travail. En contrepartie, il espère qu'ils endosseront la vareuse du militant. "*Il est important d'accompagner les jeunes mis au ban de la société, de leur garantir un avenir quand ils n'en entrevoient plus eux-mêmes. Je leur dis : la société te lâche mais ne te lâche pas toi-même.*"

Et de repartir dans un éclat de rire. Une façade.

VVVy

Docteur Ndeye, Madame Kebe

Son téléphone sonne sans arrêt, à l'instar de la sonnette de son appartement dakarois. Le matin à Diourbel, l'après-midi à Mbour. Entre les deux avec ses deux garçons de 5 ans. Ceux que l'on a déposés, à 10 jours d'intervalle, sur le pas de sa porte. Tata Ndeye, Maman Kebe est un personnage dans le milieu LGTB. Elle est au four et au moulin. Son appartement, c'est l'auberge espagnole. "*Souvent, on m'appelle et on me dit : je viens.*" *Je n'ai pas le choix ! Ici, ils savent qu'ils sont en sécurité. Qu'ils peuvent être qui ils sont.*" Ndeye Kebe rassemble autour d'elle. "*Elle nous donne confiance et nous rend notre fierté*", commente Lika en se frappant le cœur du poing avec force.

> *"Ce n'est pas la peine de se donner en pâture."*
>
> **NDEYE KEBE**
> Activiste.

La figure emblématique au charisme ébouriffant arbore le boubou traditionnel et rythme ses phrases d'éclats de rire. Ndeye Kebe oscille entre douceur et détermination. Entre un ton grave et un ton badin. Elle est tout en contrastes et pourtant reconnue pour son intégrité et son dévouement aux personnes qui, au compte-gouttes, entrent dans sa famille.

A l'adolescence, à la faveur d'une rencontre avec une militante LGBT, elle se donne pour mission de se battre en faveur des droits humains et de la femme en particulier. "*Ne me parlez pas de droits des homosexuels, ils n'existent pas !*", précise d'emblée la présidente de l'association Sourire de femmes.

Ce que nous pouvons apporter

Amatrice de Simone de Beauvoir, elle a puisé dans ses écrits la conviction que la lutte se mène par les idées et le débat. Puisque "*la société ne trouve pas d'intérêt à voir qui l'on est, il convient de lui montrer ce qu'on peut lui apporter*, justifie-t-elle. *Il faut être là pour mener un combat, sans spécialement brandir des pancartes pour revendiquer ce que l'on est.*" Ndeye Kebe l'a pourtant fait, elle. Son visage est connu mais elle ne souhaite plus l'exposer dans les médias. Dans cette logique, elle ne plaide d'ailleurs pas pour une visibilité sans limite des membres de la communauté. "*Pourquoi aller crier sur tous les toits de quelle orientation sexuelle nous sommes ?*" interroge-t-elle en s'enfonçant un peu plus dans son fauteuil, les pieds nus glissés sous la table basse. "*Ce n'est pas la peine de se donner en pâture. Ces risques ne servent pas la cause*", poursuit-elle sagement. Elle sait de quoi elle parle. La quadra, bien que respectée et souvent consultée dans son quartier, peut être "*attaquée à tout moment*". Comme les autres leaders visibles, elle ne prend plus les transports en commun. Les cheveux rasés sous son couvre-chef lui ont apporté leur lot d'ennuis. Si son appartenance à une grande famille religieuse la protège, elle est convaincue que ses membres se retourneraient contre elle si elle était en difficulté.

JOHANNA DE TESSIÈRES

NDEYE KEBE
Présidente de Sourire de femmes, association qui lutte pour la défense des droits humains et ceux de la femme en particulier.

Les associations sont à double tranchant

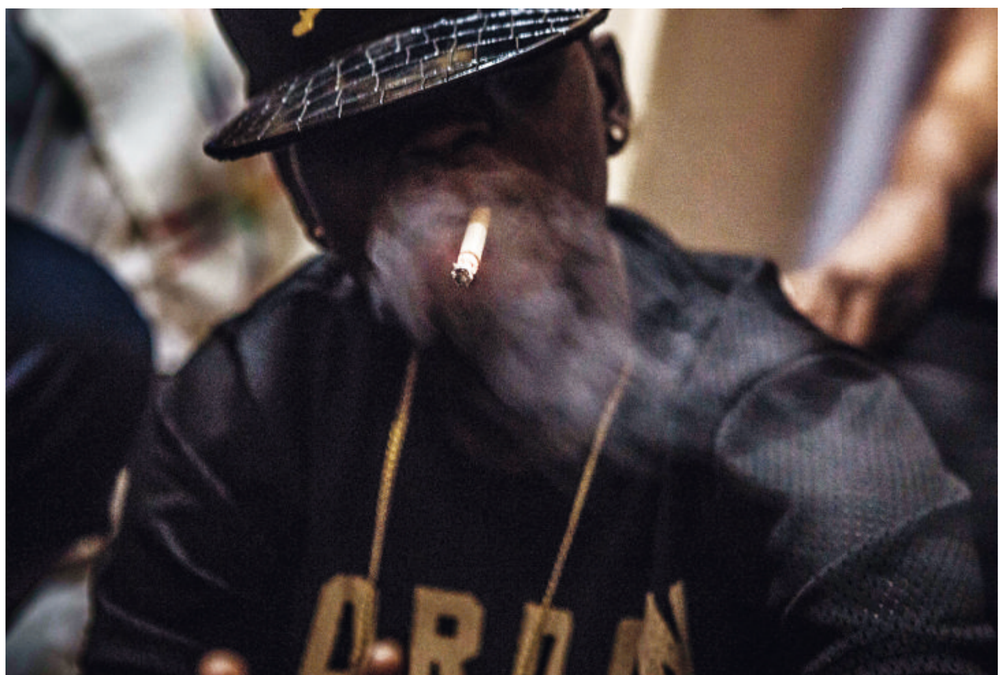
Bien qu'elle croie dur comme fer au bien-fondé de ses actions, Ndeye Kebe ne manque pas d'esprit critique. Les associations sont, dit-elle, un "*couteau à double tranchant : leurs membres mènent une lutte qui implique souvent de s'exposer. Ces acteurs apportent énormément, mais ils se mettent en danger et les organisations ne sont pas toujours capables de les défendre*", explique-t-elle. "*L'important, c'est que chacun comprenne ce que sont les droits humains. Alors, chacun peut faire la différence*", poursuit-elle, attristée lorsqu'un activiste choisit la voie de l'exil alors que, "*pour changer les mentalités sénégalaises, c'est au Sénégal qu'il faut agir*". "*Pour conduire un train, une seule locomotive suffit… poussée par de nombreux wagons*", dit-elle après avoir laissé parler le silence. Les quelque 800 membres de son association jouent ce rôle. "*Ils apprennent comment mener le combat.*"

VVVy

Bulle d'air entre quatre murs

Photos **Johanna de Tessières**

Les femmes sont moins visibles que les hommes. Probablement parce que "la société ne cherche pas à justifier les rassemblements de femmes", explique Ndeye Kebe. L'homosexualité au féminin existe pourtant et est "de plus en plus stigmatisée". "Il y a une recrudescence de violence et de rejet à l'égard des femmes homosexuelles", poursuit cette figure de proue du mouvement LGBT. Lika, son bras droit, a d'ailleurs eu du mal à convaincre ses amies de se rassembler, ce jour-là, plusieurs arrestations récentes de femmes les poussant à la prudence. Une fois la porte de la chambre de la jeune femme close, elles font tomber les masques, déversent leurs mots et lâchent leurs angoisses.



1

2

3

4

1. Adja porte une énième cigarette à ses lèvres. La chambre de Lika, où se disputent coussins et peluches, chapeaux et sacs, photos et posters, devient rapidement un bocal de fumée aux effluves de bière. A l'image de la fumée qu'elles expirent, ce sont les mots que ces jeunes femmes soufflent à pleins poumons et à gorges déployées dans une cacophonie libératrice. Adja fait figure d'exception. Ses parents sont au courant de son homosexualité. "*Je profite de cette chance pour me battre pour la liberté d'expression; celle qu'utilisent ceux qui nous jugent et nous insultent. Je revendique qui je suis.*"

2. Lika, féminine jusqu'au bout des ongles, est un moulin à paroles. Cette jeune mère divorcée à la voix aiguë et au dynamisme renversant se dit "*fière d'être lesbienne*". Si elle cache à son père son orientation sexuelle, elle pourrait être le visage du mouvement militant de demain. Ses amies ne sont pour la plupart pas prêtes à franchir ce pas. "*Mes parents me demandent pourquoi je ne ramène pas d'homme. Je nie, évidemment. Mais le mariage hétérosexuel est le prix de la liberté*", dit ainsi Nafi, sans cacher son fatalisme.

3. Tout à l'opposé de la maîtresse des lieux, Fama ne dit pas un mot. Son style vestimentaire parle pour elle, dans une société qui considère que l'homosexualité est écrite sur le front, les bijoux et les fringues de la personne concernée.

4. Entre les voix à hauts décibels se dégage celle d'Aïcha. Douce mais déterminée. "*Je n'ai eu d'autre choix que d'assumer mon homosexualité. J'ai tout perdu. Je n'ai pas voulu naître comme cela, c'est dans mon sang et j'ai appris à en être fière. Si c'est une partie de mon identité, je ne me résume pas à cela. Pourtant, la société ne nous voit que comme des homosexuelles. Rien de plus. Les mentalités sont rigides. Rien ne changera jamais.*" "*Pourquoi les gens ne veulent-ils pas comprendre ?*", interroge la jeune Daba.